L'architecture contemporaine dans la Suisse romande

Autor(en): **Lambert, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Bauzeitung**

Band (Jahr): **45/46 (1905)**

Heft 6

PDF erstellt am: **20.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-25380

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

INHALT: L'architecture contemporaine dans la Suisse romande: Lausanne II. Der Hausgarten. (Schluss.) — Ueber einige neuere Blockapparate. (Schluss.) — Simplon-Tunnel. — Preisausschreiben: Plakat, Festkarte und Festpostkarte für das XXI. eidg. Sängerfest 1905 in Zürich. — Konkurrenzen: Das Börsengebäude am Fischmarkt in Basel. — Miscellanea: Bau des neuen Schlachthofes in Zürich. Turnschanze in Solothurn. Monatsausweis über die Arbeiten am Rickentunnel. Monatsausweis über die Arbeiten am Simplontunnel. Fresken der Kirche zu Goldbach. Einkaufsstelle der Elektrizitätswerke. Neuanlage der städtischen Gaswerke in Bern. Restauration des Domes von San Lorenzo in Lugano. Knabensekundarschulhaus in Bern — Bestattung von Prof. L. v. Tetmajer. — Nekrologie: † F. Allemann. — Literatur: Asynchrone Drehstrommotoren. „Aus der amerikanischen Werkstattpraxis". Academy Architecture and Architectural Review. — Vereinsnachrichten: Zürcher Ingenieur- und Architekten-Verein: Protokoll; Sitzung. Gesellschaft ehemaliger Studierender: Das XXXVI. Adressverzeichnis.
Hiezu Tafel III: Hôtel des Postes et des Télégraphes à Lausanne.

Nachdruck von Text oder Abbildungen ist nur unter der Bedingung genauester Quellenangabe gestattet.

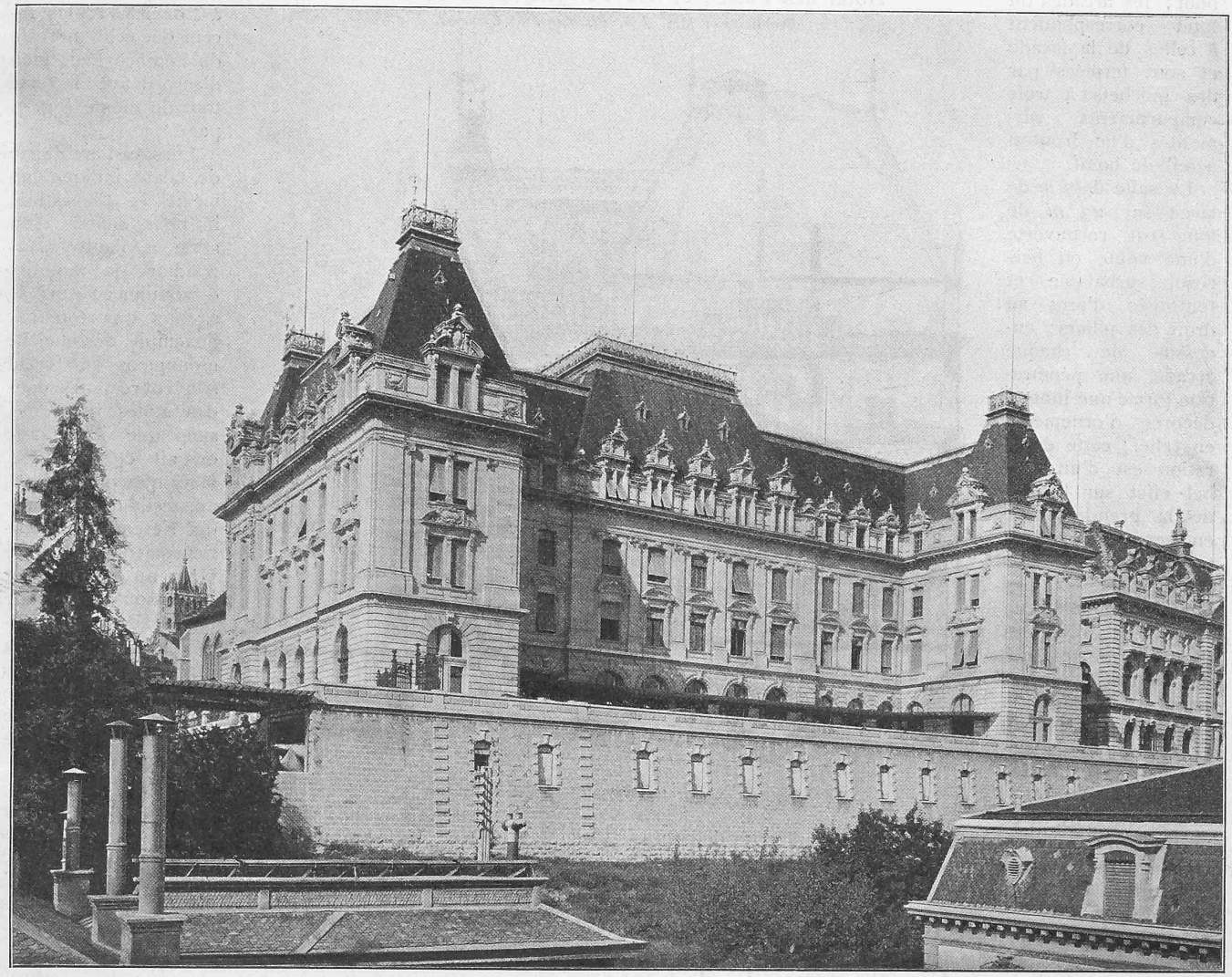


Fig. 1. Hôtel des Postes et des Télégraphes à Lausanne. — Architectes: MM. *Jost, Bezencenet & Girardet.* — Façade sud.

L'architecture contemporaine dans la Suisse romande.

Par *A. Lambert,* architecte.

Lausanne II. — Hôtel des Postes et des Télégraphes.

(Avec planche III.)

A l'Ouest de l'Hôtel de la Banque cantonale Vaudoise[1]), et sur le même alignement de la Place St-François à Lausanne, s'élève le majestueux Hôtel des Postes et des Télégraphes. Ce bâtiment fut mis au concours par le Département fédéral de l'intérieur en 1894, et les projets de Messieurs *Jost, Bezencenet & Girardet,* ayant obtenu un premier et un second prix, ces architectes furent chargés de l'élaboration des plans et devis définitifs. Après diverses réductions et modifications apportées au programme de la construction, dans le but de diminuer le coût de celle-ci, les plans furent adoptés par les chambres fédérales dans leur session de Mars 1896. Les travaux commencés la même année furent achevés à la fin de 1900.

Le plan a été disposé de façon à ménager du côté sud une cour aussi grande que possible, destinée au service des fourgons des messageries. Cette cour a une surface de 1300 m^2 sans les voies d'accès. Au-dessous de celle-ci et derrière la terrasse compensant la déclivité du sol du côté sud, se trouvent de vastes remises pour les voitures de la poste, et divers locaux servant de dépôts et d'ateliers pour le téléphone.

La terrasse du Sud donne au monument, vu du côté du lac, un caractère très grandiose et conserve à la façade postérieure (Fig. 1) les proportions de celle du Nord, ou façade principale sur la place St-François (Planche III).

Le bâtiment proprement dit, dont la surface est de 1840 m^2, se compose d'un sous-sol, d'un rez-de-chaussée et de trois étages; il contient, outre les administrations des Postes, des Télégraphes et du Téléphone, la Direction d'arrondissement des douanes. Ces services ont été distribués de la manière suivante dans les différents étages:

Le *sous-sol* est spécialement réservé aux archives de la poste, au chauffage central, aux dépôts et magasins du télégraphe et du téléphone, ainsi qu'à la chambre d'arrivée des cables téléphoniques. Un ascenseur relie cet étage avec le rez-de-chaussée et les combles (fig. 2 page 68).

[1]) Voir tome XLIV, pages 269 et 275.

Le *rez-de-chaussée* (fig. 3) est entièrement occupé par les services de la poste, sauf les locaux affectés à la consignation des télégrammes qui sont attenants à la salle des guichets. Cette salle formant grand vestibule pour le public est composée de cinq travées correspondant aux cinq arcades de la façade principale; les trois arcades du milieu forment tambour; les arcades du fond correspondent à celles de la façade et sont fermées par des guichets à trois compartiments surmontés d'un fronton à œil de bœuf.

La salle de 7 *m* de large sur 23 *m* de long est recouverte d'une voûte en berceau, surbaissée et renforcée d'arcs au droit des piliers; au-dessus de chaque arcade, une pénétration forme une lunette décorée d'ornements en relief; cette décoration est d'un fort bel effet sur le mur de la grande voûte en berceau, simulant un appareil de pierres de taille lisses. Les deux extrémités de la salle sont occupées par des portes monumentales, donnant accès à droite à la consignation des télégrammes, à gauche aux casiers à serrures (voir coupe fig. 6).

Hôtel des Postes et des Télégraphes à Lausanne.

Architectes: MM. *Jost, Bezencenet & Girardet.*

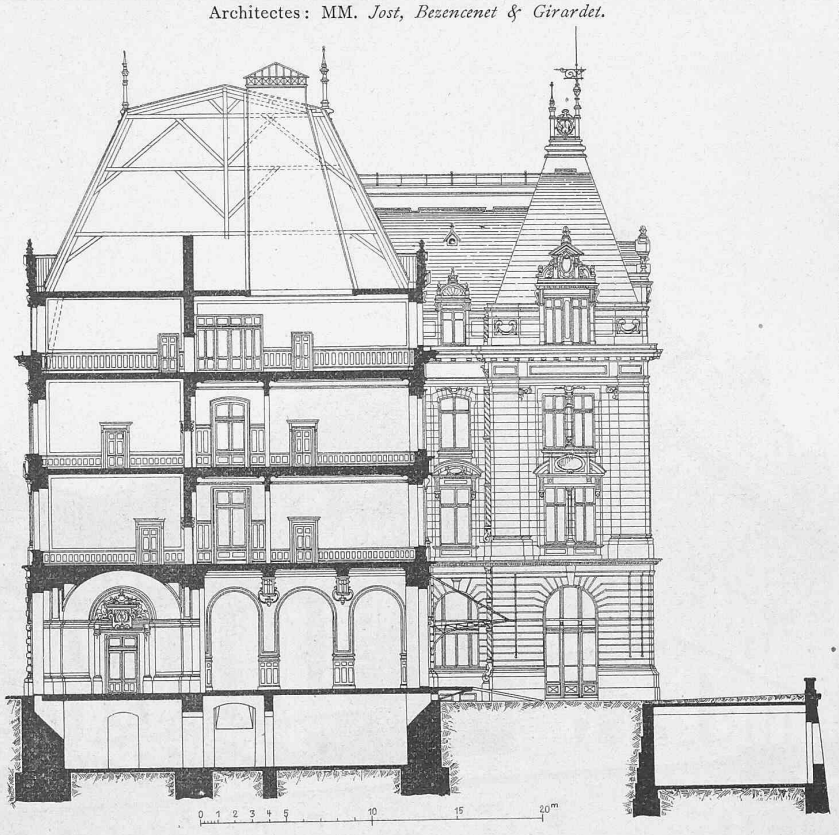


Fig. 6. Coupe transversale. — Echelle 1 : 400.

L'architecture de ce vestibule produit une impression de tranquillité et de richesse cossue sans aucune surcharge, et cela tient surtout à la répartition très habile des parties décorées: guichets, lunettes et portes sur les grandes surfaces nues des piliers et de la voûte, ainsi qu'aux proportions générales, malgré le peu de hauteur (7 *m*, dimension égale à la largeur). La seule chose qui trouble, à notre avis, la beauté de cette salle, est la saillie des tambours d'entrée, éveillant l'impression d'un oubli réparé. Dans une composition aussi monumentale, nous voudrions voir les piliers de l'entrée assez puissants pour former tambour sans avoir recours aux saillies de guérite à l'intérieur.

Les cinq guichets doubles, dont nous avons parlé, communiquent avec le bureau des lettres et des messageries et avec celui des mandats. Les deux grandes divisions des lettres et des messageries, s'étendent sur toute la partie sud de l'édifice, et elles forment un seul et même local avec le bureau des mandats, dont elles sont séparées par des cloisons de 2,50 *m* de hanteur.

Les locaux s'ouvrent au Midi sur un trottoir en granit situé au niveau du plancher du rez-de-chaussée, soit à 0,80 *m* au-dessus du sol de la cour. Ce trottoir abrité par une marquise vitrée de 6,05 *m* de saillie, construite sur toute la longueur de la façade sud, sert au service des facteurs des messageries, ainsi qu'au triage des sacs et colis. Les fourgons postaux viennent se ranger sous la marquise pendant le chargement et le déchargement des colis. — Les deux extrémités du bâtiment au Nord sont marqués par les cages d'escaliers principaux; ces escaliers sont exécutés dans le même exprit que la salle des guichets, soit dans une architecture d'une noble simplicité, grandes surfaces appareillées, portes monumentales, et note décorative gaie sur fond sévère; superbe grille en fer forgé d'un style Louis XV à Louis XVI plus récent que celui du reste de l'édifice mais bien d'accord avec le reste tout de même (fig. 7, page 70).

Lorsque l'architecte de talent indique lui-même la décoration, il peut sauter d'un style à l'autre sans produire la moindre dissonnance; nous le savons du reste par l'exemple des anciens monuments qui furent souvent remaniés dans des styles différents, sans que l'harmonie en ait été troublée. Mais que dire de ces appareils de chauffage qui s'étendent prétentieusement contre le beau nu du mur et au-dessous de la riche balustrade en fer forgé? Ici l'architecte a dû prendre un article courant de la fabrique et alors, c'est la tache d'huile sur la belle pièce d'étoffe!

Quel rapprochement singulier à faire au point de vue de la culture moderne dans ses aspirations pratiques et esthétiques, entre les exécutions techniques d'une des premières maisons du monde pour ses installations de chauffage et ses constructions de machines d'une part et ses appareils de chauffage de l'autre! D'un côté, tout ce que la science et l'ingéniosité moderne ont pu créer de plus parfait, de l'autre un objet pitoyable, n'ayant, cela va sans dire, aucune beauté en lui-même, mais ce qui est bien pire, jetant un cri discordant dans un ensemble harmonieux. Il semble que

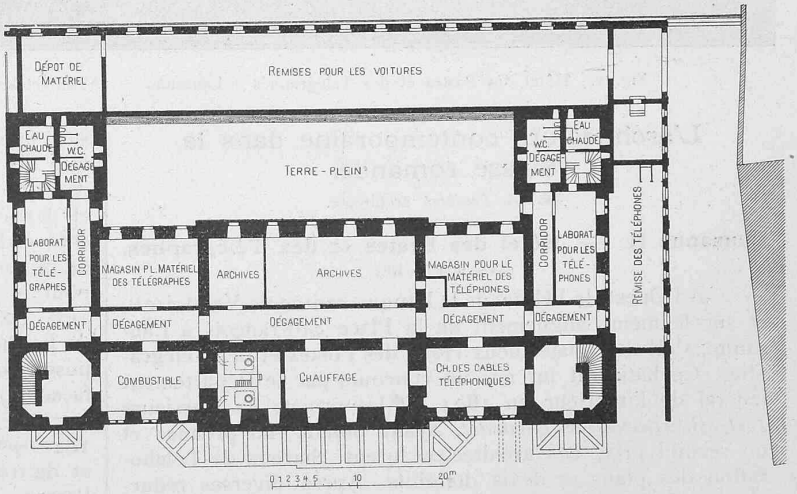
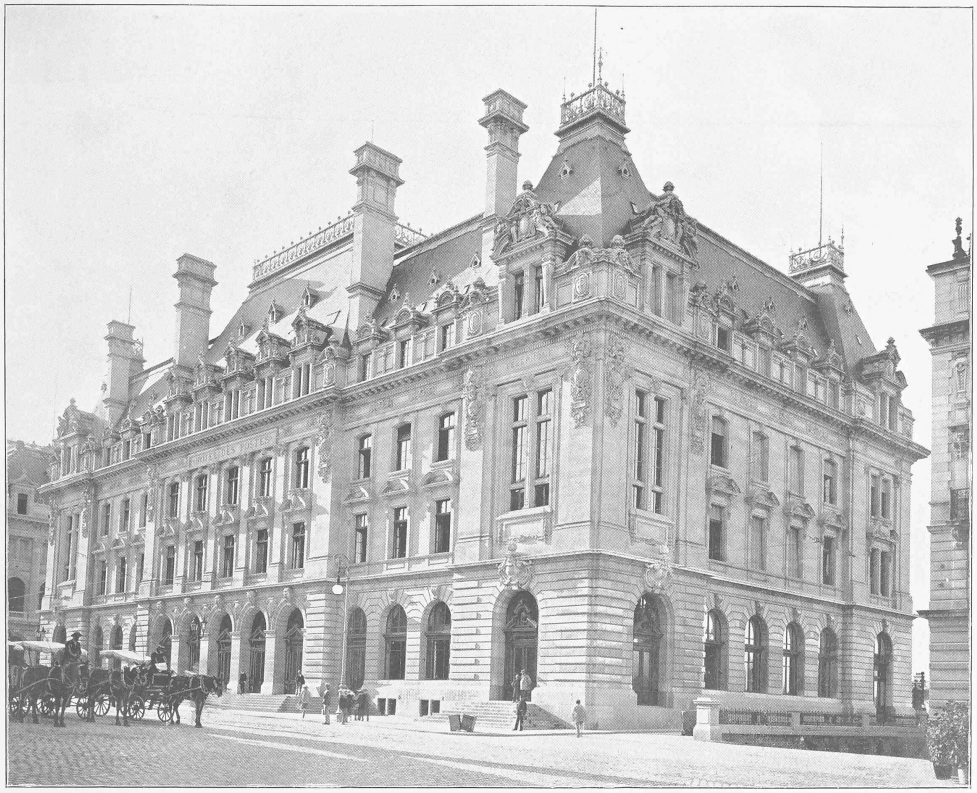


Fig. 2. Plan du sous-sol. — Echelle 1 : 800.



L'architecture contemporaine dans la Suisse romande.

Hôtel des Postes et des Télégraphes à Lausanne. — Façade sur la Place St-François.

Architectes: MM. *Jost, Bezençenet & Girardet.*

Für die Schweiz. Bauzeitung photographiert von *Francis de Jongh* in Lausanne.

Aetzung von *Meisenbach, Riffarth & Cie.* in München.

Seite / page

68(3)

leer / vide /
blank

l'ingénieur moderne admet comme fait acquis, que lorsque les exigences scientifiques sont remplies, l'apparence est absolument négligeable, et que la susceptibilité de la vue est une infirmité guérie depuis longtemps. Et quel parti auraient tiré de ces éléments, des époques plus favorisées

Hôtel des Postes et des Télégraphes à Lausanne.

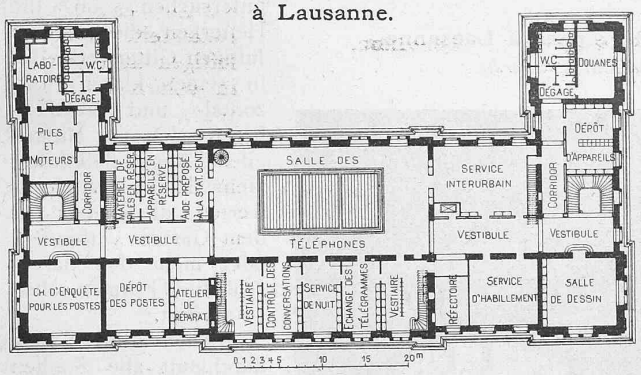


Fig. 5. Plan du troisième Etage. — Echelle 1 : 800.

au point de vue artistique, où tout objet devait avoir une forme élégante, quoique conforme à sa fonction!

Mais retournons à notre plan, c'est crier dans le désert que de vouloir, aujourd'hui, concilier un peu l'art et la pure construction technique.

Le *premier étage* (fig. 4) contient les bureaux de l'arrondissement postal avec sa chancellerie, la caisse postale, les locaux pour les estampilles de valeur, le contrôle et la section du matériel, ainsi que les bureaux et la caisse de la direction des douanes.

Les bureaux du télégraphe et du téléphone ainsi que l'appartement du concierge occupent le *second étage;* le corps central nord de ce même étage contient les appareils Hugues et Morse. Les formules des télégrammes, consignées au rez-de-chaussée, sont transportées dans la salle des appareils Morse, au moyen d'un propulseur automatique actionné par un moteur électrique.

La salle des téléphones et tous les services qui en dépendent ont été installés au *troisième étage* (fig. 5); ils sont reliés avec la salle des appareils Morse par un monte-dépêches.

A part les deux escaliers principaux dont nous avons parlé et qui relient le premier et le second étage, divers

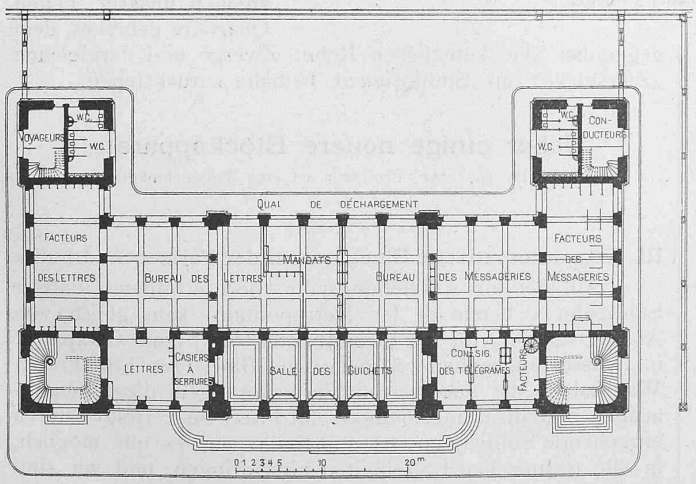


Fig. 3. Plan du rez-de-chaussée. — Echelle 1 : 800.

escaliers de service font communiquer entre eux les locaux des administrations, dont les bureaux sont situés dans des étages différents. (A suivre.)

Der Hausgarten.

Aus «Deutsche Gartengestaltung und Kunst» von *Camillo Karl Schneider.*[1])

(Schluss.)

Wie kann man nun aber den Garten im einzelnen künstlerisch gestalten? Ich höre gar manchen Leser so fragen und will deshalb versuchen, das Wesentliche hervorzuheben.

Zwei Hauptbedingungen sind im Garten zu erfüllen: Ihn mit dem Hause in innigen Zusammenhang zu bringen und gleichzeitig ihn dem Charakter des Landes anzupassen, darin er liegt. Ich sage dem Charakter des „Landes", nicht der „Landschaft". Im Garten, wo *landschaftliche* Charaktere *nicht* zur Geltung gebracht werden können, erscheint in der Behandlung und Wahl des lebenden Materials eine viel grössere Freiheit erlaubt, als im Park. Doch können wir auch in Norddeutschland Motive aus dem Garten Italiens und dessen Material im Prinzip ebenso wenig verwerten, wie Pflanzen aus den Tropen. Aber unter den Gewächsen, die in Mitteleuropa und klimatisch analogen Landstrichen der übrigen Teile der nördlichen gemässigten Zone gedeihen, haben wir unbeschränkte Wahl — wenn wir sie bezahlen und ihnen gute Existenzbedingungen bieten können. Jedenfalls wäre es ganz verkehrt, engere Grenzen zu ziehen. Da der Garten umso schöner

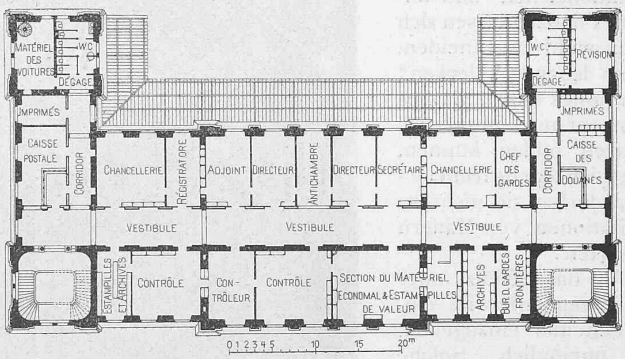


Fig. 4. Plan du premier Etage. — Echelle 1 : 800.

sein wird, je besser dies verwendete Material ist und je mehr es sich den örtlichen Verhältnissen akklimatisiert, so wird der wohlüberlegende Schöpfer bei der Wahl jeder einzelnen Pflanze bedenken, ob sie „zur vollen Schönheit" gelangen kann. Er wird auch nach Möglichkeit zu vermeiden suchen, solche Gewächse zu nehmen, die nur während der wärmsten Monate sich frei zeigen lassen, sonst aber des Schutzes in irgend welcher Art bedürfen. Denn die künstlerische Einheit des Gartens wird sofort gestört, sowie bestimmte, für den Gesamteindruck wichtige Objekte durch „Schutzmittel" den Blicken entzogen werden. Und soll nicht der Garten zu allen Jahreszeiten einen „Charakter" zu wahren suchen, wie auch die Natur in jedem Monat „schön" genannt werden darf! Wir wollen es wenigstens anstreben!

Die Beziehung zum Hause drückt sich im Garten vor allem in seiner Gliederung aus. Und ferner eben darin, dass wir dem Hause ein landschaftliches Motiv nicht gegenüberstellen. Sowie wir im Sinne von Langes Naturgarten den Garten als Rest einstiger Landschaft betrachten, bleibt er dem Hause fremd und kontrastiert damit. Als „erweiterte Wohnung" aber darf er das nicht.

Wenn aber Haus und Garten als Glieder *eines Organismus* erscheinen sollen, muss ihre Anlage Hand in Hand gehen. Das Tonangebende ist in jedem Falle das Haus. Es ist der Schlüssel für die Raumgliederung des Gartens. Doch liegt der Schwerpunkt seines Einflusses in der Lage, nicht in seiner äusseren Form. Je nachdem das Haus

[1]) Siehe Literatur S. 53.

im Mittelpunkt, am Ende oder am Beginn des Gartenterrains liegt, wird dessen Einteilung wechseln; sie wird aber bei gleicher Lage des Hauses ziemlich dieselbe sein, wie auch der Stil des Gebäudes sein mag.

Erst in die durch die Architektur gegebenen Grundformen tritt die Pfanze ein. Sie ordnet sich ihnen unter, *sucht aber ihre Individualität so viel als möglich zu wahren.* Demgemäss wird in jedem einzelnen Falle die Wahl der Pflanzen tunlichst auf solche zu beschränken sein, die sich *ohne Zwang* eingliedern lassen. Zwang soll dabei nicht gleich bedeutend mit „Schnitt" sein. Es gibt viele Gewächse, die sich beschneiden lassen, ohne dadurch in ihrer „Natürlichkeit" beeinträchtigt zu werden. Man denke nur an den Buchsbaum. Auch Kronenbäumchen von Weiss- und Rotdorn, Kugelakazien, Pyramideneichen und andere Pflanzen lassen sich sehr wohl beschneiden. Dass lebende „Hecken" ein hohes künstlerisches Moment auch in unserm Garten bilden können, sagte ich bereits früher — nur dürfen sie nicht zu Imitationen von Mauern ausarten!

Auf das Gehölz- oder Blumenmaterial im einzelnen hier einzugehen, ist unmöglich. Solche Sachen müsste man anschaulich durch Photographien darstellen. An der Hand von Bildern liesse sich auch ein ausgezeichneter Ueberblick über vorhandene Gärten geben. Man müsste dabei nicht, wie es Schultze-Naumburg (in einer für *seine* Zwecke natürlich sehr berechtigten Weise) tut, einzelne Momente herausgreifen, sondern verschiedene Ansichten aus demselben Garten, im Wechsel der Jahreszeiten, zur Darstellung bringen. Nur zehn Gärten abweichender Gestaltung so geschildert böten unendlichen Stoff zum Nachdenken und Anregung in Hülle und Fülle. Unsere Zeit ist ja eine Zeit der Illustrationen. Vielleicht wird es mir möglich, den Garten einmal in einer derartigen Monographie zu behandeln.

Noch ein Element im Garten, dessen Bedeutung Schultze-Naumburg mit Recht hervorgehoben, müssen wir besprechen: die Garten*laube*. Sie bildet häufig ein künstlerisches Moment in den alten Gärten, die uns dieser Künstler zeigt. Besonders wenn sie sich in einem grössern Garten zum Begriff des Garten*hauses* ausgewachsen hat.

Die neue Zeit hat bisher weder auf dem Gebiet des Gartenhauses noch der Laube neue Typen geschaffen, „sondern — wie Schultze-Naumburg der Wahrheit gemäss schreibt — nur alles Erdenkliche erfunden, was die gute alte Laube verballhornen konnte. Sogar Lauben aus Eisen hat man ersonnen, obgleich doch hier die unmittelbare Berührung des dünnen, frostigen Materiales beim Sitzen geradezu abscheulich ist." „Aber auch, wo man beim Holz bleibt, sucht man neuerungssüchtig nach Veränderung der guten, überlieferten Formen und findet nur alberne Spielereien. Das Vernünftige und sich unmittelbar aus dem Sinn ergebende ist doch das einfache Spalierwerk, wie man es seit altersher anwandte, um das Umklettern und Einspinnen der Pflanzen nach Möglichkeit zu erleichtern" . . . „Das Spalierwerk . . . ist stets die natürliche Wandung der Laube gewesen und wird es bleiben. Es ist kaum nötig, zu untersuchen, ob die Heiterkeit, die aus dem luftigen Gitterwerk, das in seinen klaren Horizontal- und Vertikallinien sich so einfach dem Auge definiert, mehr den Assoziationswerten, die es uns mit dem Garten verbinden, oder mehr den klaren, schlichten Formen selbst entspringt."

„Auch die Laube durchläuft alle Stadien vom schlichtesten Plätzchen bis zum vornehmen Pavillon des fürstlichen Gartens, und die Lösungen, die die gefestigte Kultur dafür fand, sind überall gleich schön."

Ein wirklicher Künstler wird auch heute die Frage der Laube oder des Gartenhauses im rechten Sinne lösen, ohne die alte Zeit zu kopieren. Aber die Pseudokunst, die sich in unseren Gärten so ganz besonders breit macht, hat in der Tat die hirnverbranntesten Dinge ersonnen. Sie hat unter der Devise: „so natürlich wie möglich" Lauben, Brücken und manches andere noch in die Gartenanlagen unserer neuen Quartiere gebracht, dem gegenüber die künstlichen Rehe, Zwerge und dergleichen „Zierstücke" an Sinnlosigkeit beinahe zurückstehen.

Hôtel des Postes et des Télégraphes à Lausanne.

Architectes: MM. *Jost, Bezencenet & Girardet.*

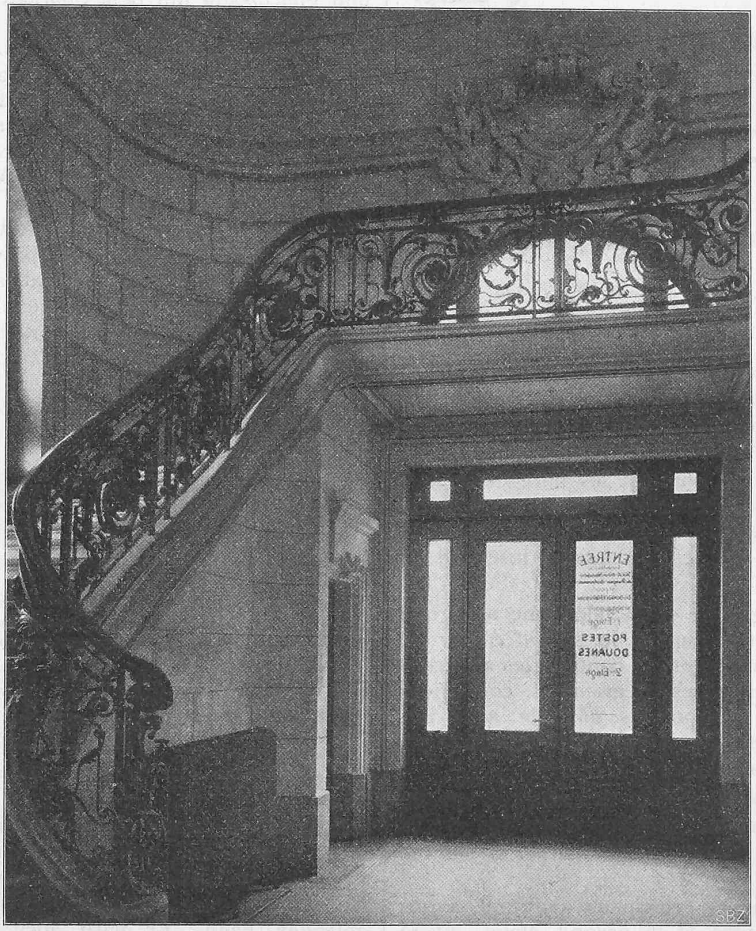


Fig. 7. Escalier principal.

Ueber einige neuere Blockapparate

von Dr. *A. Tobler*, Professor am eidg. Polytechnikum.

(Schluss.)

III. Das automatische Blocksystem der Pariser Stadtbahn.

Auf der im Ausstellungsjahr 1900 eröffneten Pariser Stadtbahn (Chemin de fer Métropolitain) kam gleich von Anfang an der von der „Continental Hall Signal Company" in Brüssel angegebene automatische Block zur Einführung. Wir haben die successiven Verbesserungen dieser eigenartigen Signalisierungsmethode mit Interesse verfolgt; durch eingehende Studien an Ort und Stelle war es uns möglich, in alle technischen Einzelheiten einzudringen, und wir sind namentlich den Herren Hirsch und Cumont, Direktoren der „Société française des Signaux Electriques pour Chemins de Fer", die z. Z. den Signalbetrieb der Stadtbahn leitet, zu ganz besonderm Danke verpflichtet.

Ursprünglich war die Blocksignalisierung eine bedingungsweise („Revue générale des Chemins de Fer" 1900, II. Semester, S. 452); es kamen *grüne* und *weisse* Lichter